

Article

« L'église Saint-Pierre de Chéticamp »

Marie-Colombe Robichaud

Port Acadie : revue interdisciplinaire en études acadiennes / Port Acadie: An Interdisciplinary Review in Acadian Studies, 2006-2007, p. 191-200.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/018639ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

L'église Saint-Pierre de Chéticamp

Marie-Colombe Robichaud
Le-Centre-de-Meteghan

Résumé

L'auteur passe en revue l'histoire des édifices religieux construits à Chéticamp, village fondé en 1790 : depuis l'érection de la première chapelle, vers 1800, en passant par la construction de deux nouveaux édifices pour accueillir la population croissante, l'église du Platin, vers 1812, et l'église du Buttereau en 1861. De 1892 à 1893, l'abbé Fiset réalise le grand projet de construire l'actuelle église, la quatrième, de Saint-Pierre de Chéticamp. Au fil des ans, elle a connu maintes réparations et rénovations et, pour les Chéticantins, elle demeure depuis plus de cent ans ce monument gigantesque qui rappelle la mémoire de ce prêtre autant que la vaillance et la foi des générations passées.

La mission de Chéticamp

Situons-nous un peu dans l'histoire¹. Bien avant d'être un village habité, Chéticamp était une station de pêche. Les Jersiais surtout, les Robin venus de l'île de Jersey, y faisaient bonne fortune dans l'île de Chéticamp par le commerce du poisson. Dès 1782, on signale deux familles établies dans la région. De 1785 à 1786, un gros contingent de familles arrive sur les lieux. Plusieurs de ces pionniers trouvent refuge dans ce que l'on appelle le Platin. Pour ceux qui connaissent la topographie de Chéticamp, le Platin se trouve vraiment dans les « arrières ». Ces déportés de la vieille Acadie n'ont pas le goût d'aller s'installer le long du havre, au risque de se faire attaquer par les Anglais. En 1790, quelques-uns des fondateurs, surnommés les « Quatorze Vieux », obtiennent des titres légaux pour leurs terres. Au fond de cette campagne acadienne, sur des terres qui désormais leur appartiennent, il leur faut tout de même la possibilité d'exercer leur foi chrétienne, foi dans laquelle ils avaient grandi d'ailleurs.

1. En plus de faire appel à ses souvenirs personnels pour la période contemporaine, l'auteur a puisé les données de cet article dans les sources suivantes : Anselme Chiasson, *Chéticamp – Histoire et traditions acadiennes*, préface de Luc Lacourcière, Moncton, Éditions des Aboiteaux, 1961, 317 p.; Charles D[an] Roach, *L'Église Saint-Pierre, Chéticamp, N.-É., 1893–1993*, Chéticamp (N.-É.), Société Saint-Pierre, 1993, ii-43-1 p.; et Anselme Boudreau, *Chéticamp – Mémoires*, réécrit et annoté par [le] père Anselme Chiasson, Moncton, Éditions des Aboiteaux, 1996, 228 p.

Grâce à Joseph Aucoin, les gens du village participent à des messes blanches : ils se réunissent pour prier, réciter le chapelet et chanter des cantiques. De temps à autre, une fois par an à peu près, ils ont la visite d'un missionnaire, mais cela ne suffit pas. Ces missionnaires ont un grand champ à parcourir. Ils doivent voir à la vie chrétienne des Acadiens « éparés » un peu partout, à Arichat, à Magré, aux Îles-de-la-Madeleine et à Chéticamp. Les premiers missionnaires à venir à Chéticamp sont le père Jean-Antoine Ledru (1752–v. 1796), en 1787, le père François Lejamtel (1757–1835), en 1792, et le père Jean-Baptiste Allain (1739–1812), en 1797 et 1799. Ce dernier veut s'installer à Arichat auprès de son confrère et, à cause de malentendus, il refuse de revenir à Chéticamp. Vers 1800, suivant quand même ses avis, nos ancêtres érigent une petite chapelle, bien rudimentaire, faite de bois rond, *pièce sur pièce* comme on dit à Chéticamp. Et, bien entendu, ce lieu de culte se trouve au Platin.

Comme plusieurs autres de leurs confrères, les spiritains Lejamtel et Allain sont venus au Canada pour échapper à la Révolution française de 1789. Il en est ainsi de l'abbé Gabriel Champion (1748–1808), qui arrive sur les lieux en 1801. M. Champion est le premier à y établir une résidence permanente et il devient ainsi le premier curé de Chéticamp. Il y demeurera six ans. À l'automne 1807, aveugle depuis plusieurs années et fatigué de ses pénibles voyages à Magré et aux Îles-de-la-Madeleine, ce saint prêtre s'en vient à Arichat rejoindre le père Lejamtel. Il meurt quelques mois après, âgé seulement de 60 ans.

L'église Saint-Apollinaire

Pendant ce temps, on fait face à une communauté croissante et la petite chapelle ne suffit plus. En 1812, conseillés par le père Lejamtel lors de ses missions, les Chéticantins se mettent à l'œuvre et bâtissent un deuxième édifice. Joseph Boudreau, mon ancêtre du *bord* de ma grand-mère paternelle, concède une partie de ses terres pour la construction d'un nouveau temple. Celui-ci est construit d'une humble charpente en bois, recouverte de planches. Il se trouve également au Platin, en face du premier cimetière, où reposent les restes de nos ancêtres. Ce lieu de culte est baptisé Saint-Apollinaire par M^{gr} Octave Plessis, évêque de Québec, qui avait ouvert sa mission à Chéticamp le jour où l'Église catholique honore ce saint. L'église Saint-Apollinaire dessert les gens de Chéticamp ainsi que ceux de Saint-Joseph-du-Moine. Si la première petite chapelle n'est en usage que pendant douze ans, au contraire l'église Saint-Apollinaire sert durant environ cinquante ans. En 1955, sur le site de cette deuxième église, les Chéticantins ont érigé un monument en mémoire des « Quatorze Vieux ».

L'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul

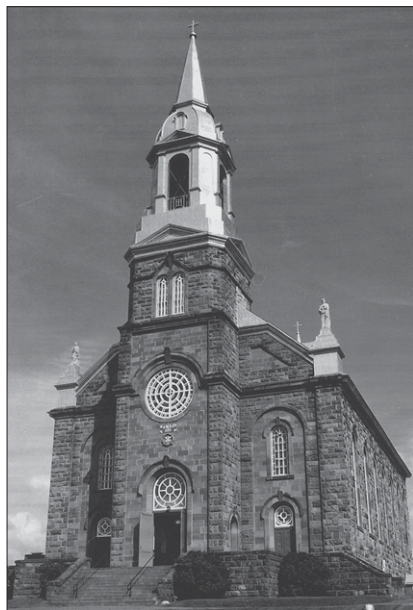
Après la mort de l'abbé Champion en 1808, Chéticamp se trouve de nouveau sans prêtre et cela durera jusqu'en 1822. Enfin l'abbé Augustin-Magloire Blanchet (1797–1887) est nommé curé de Chéticamp (1822–1826). Plusieurs autres lui succèdent². En 1861, c'est au tour de l'abbé William Chisholm (1857–1866), « le gros Chisholm » comme les gens de Chéticamp l'appellent, de faire face à un nouveau défi : l'église Saint-Apollinaire est devenue trop petite. En effet, la population a doublé et même triplé. C'est alors que l'abbé Chisholm entreprend la construction d'une troisième église. Celle-ci, construite en pierre, mesure une centaine de pieds de long. Elle est toujours située au Platin. Mais, contrairement aux deux précédentes, qui étaient cachées dans un bas-fond, l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul rayonne de toute sa splendeur, sur le *fet* d'une butte. Les gens appellent communément cet endroit le *Buttereau*. Et il n'est pas long qu'on cesse de parler de l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul pour la nommer l'église du *Buttereau* (ill. 1). Cette église est située là où se trouve l'ancien cimetière, en réalité le deuxième. Longtemps, on le désigne comme étant le cimetière actuel, mais il est presque plein maintenant et un troisième cimetière a été inauguré il y a trois ans, à proximité de l'église. On dit que le tombeau de l'abbé Patrice LeBlanc, curé de Chéticamp de 1909 à 1953, se trouve là où était le maître-autel de l'église du *Buttereau*. Un petit presbytère a été bâti à côté de cette église, car, auparavant, les missionnaires demeuraient dans des familles pendant leur séjour dans la paroisse. C'est le père Anselme Chiasson lui-même qui a pu identifier les photographies de l'église et du presbytère du *Buttereau*. Ces documents avaient été trouvés dans une Bible appartenant à des gens des environs de Moncton et on avait publié dans un journal celui de l'église, afin de l'identifier. Le père Anselme se rappelait que son oncle Placide Boudreau lui avait décrit cette église telle qu'elle apparaît sur la photo. Une autre photo de l'intérieur montre le maître-autel et c'est bel et bien celui qui se trouve dans la sacristie de l'église actuelle, ce qui prouve que les photographies sont bien de l'église du *Buttereau*.

Revenons à notre passé. Pendant les quelques années qui ont suivi, la vie à Chéticamp a été plus ou moins paisible. Les gens étaient contents de leur église neuve et occupaient surtout les terrains d'en arrière. La seule activité commerciale était celle de l'entreprise des Robin, dans l'île de Chéticamp. Mais ceux-ci exploitaient la population et la tenait dans une situation de grande pauvreté. Puis, comme les vieux diraient, tout d'un coup, « *le vent a changé de bord* ». En effet, l'arrivée de l'abbé Pierre

2. Ce sont les abbés Julien Courteau (1826–1841), Patrick McKeagney (1841–1843, 1844–1854), H. J. Chénal (1854–1856) et Jacques McDonagh (1856–1857).



1. Église du Buttereau (église Saint-Pierre-et-Saint-Paul), Chéticamp, construite en pierre, en 1862. Collection père Anselme Chiasson.



2. Église Saint-Pierre, Chéticamp, construite en 1892–1900. Source : Charles Dan Roach, *L'Église Saint-Pierre, Chéticamp, N.-É., 1893-1993*, Société Saint-Pierre, Chéticamp, 1993, couverture. Photographie de Wes MacQueen.

Fiset en 1875 allait tout chambarder. Ce jeune homme, âgé de 35 ans seulement, allait rehausser le niveau économique de la paroisse et sortir les gens de leur déplorable misère.

Une église au havre

Le rêve de l'abbé Fiset était d'établir le village le long du havre. Avec le chenal d'entrée, creusé en 1874 sous la recommandation de l'abbé Hubert Girroir, alors curé de Chéticamp, le potentiel de développement se trouvait dorénavant près du havre. L'église du Buttereau se trouvait vraiment trop à l'écart. Petit à petit, l'abbé Fiset a réussi à convaincre les gens de s'en approcher. Il célébrait souvent sa messe dans une maison, la maison des Chomable (maison qu'il achètera par après), pour habituer les paroissiens à s'orienter vers le nouveau centre de la paroisse. Investissant de son propre argent, il acquérait arpent de terre sur arpent de terre. Il rêvait d'une église neuve, d'un nouveau presbytère et d'un couvent où les religieuses donneraient l'instruction aux enfants de Chéticamp. Inutile de penser à refaire le toit et à agrandir l'église du Buttereau, perte de temps selon lui. Avec la majorité des gens de son côté, l'ingénieur abbé Fiset lance alors son projet... une gigantesque église qui mesurera 212 pieds de long sur 74 pieds de large, avec un clocher qui s'élèvera à 200 pieds dans les airs. Un architecte de Québec, David Ouellet, est embauché; on demande aux paroissiens de fournir un montant de six dollars ou l'équivalent en produits de la ferme ou de la pêche. Pendant plusieurs hivers, on se met à transporter sur la glace des grosses pierres provenant de la Pointe-Enragée, du bout nord-est de l'île. Paraît-il que, rendu tard au printemps la dernière année, la glace avait commencé à fondre et on craignait de passer au travers. Mais l'abbé Fiset dit : « *Halez! halez! personne n'enfoncera.* » Et au dire de mon grand-père Thimothée Chiasson, il n'y a eu aucun accident. Oui, mon grand-père, alors âgé d'une vingtaine d'années, était parmi les hommes qui halaient les grosses roches de l'île pour les amener au site de construction. Disons en passant que l'abbé Fiset a réussi à obtenir ces grosses pierres gratuitement des Robin. Aujourd'hui, il est impossible de trouver des gens qui se rappellent la construction de l'église Saint-Pierre. Le dernier survivant à y avoir travaillé, Mose à Fulgence Aucoin, est décédé en 1975 à l'âge de 101 ans.

Après l'acquisition des terrains et la construction du nouveau presbytère en 1886, il fallait financer la construction de la nouvelle église. En plus de la contribution de chaque famille, les gens à l'aise prêtent de leur argent à 4 pour cent d'intérêt... soit 10 000 dollars en tout, la plus

grande partie venant de l'abbé Fiset lui-même. La plupart des matériaux de construction, le bois de charpente et la main-d'œuvre sont offerts gratuitement ou à un prix très minime. La coopération est extraordinaire. Même la rémunération de l'architecte David Ouellette ne dépasse pas 211 dollars. Au dire de l'entrepreneur Hubert Morin : « *On ne doit pas chercher à s'enrichir avec la religion.* »³ Si les experts québécois de M. Morin, ses maçons et ses tailleurs de pierres, recevaient deux dollars par jour, les Chéticantins, eux, travaillaient pour un maigre salaire de cinquante cents par jour quand il y avait de l'argent pour les payer.

L'église Saint-Pierre

La construction de l'église Saint-Pierre commence donc en 1892 (ill. 2). On érige d'abord l'extérieur dans le style roman. On construit même un four en face du presbytère pour y cuire la chaux venant de la mine de plâtre. Avec cette chaux, on fait le mortier qui tient les pierres ensemble. Il va sans dire que c'était de la chaux de qualité, car on n'a jamais remplacé le mortier. En peu de temps, les gens peuvent admirer la belle façade avec ses trois portes d'entrée, entourées d'une belle moulure, au-dessus desquelles on a placé de belles vitres en rondeur. Deux clochers, un gros et un petit, s'élançant dans les airs. Vers la fin de 1892, une bonne partie de l'extérieur et la sacristie sont achevées, au coût de 27 850 dollars; et la première messe est célébrée dans la sacristie le 18 décembre de cette même année.

La finition intérieure ne commence que six ans plus tard. Il ne reste que 3 000 dollars à payer sur la dette. Encore une fois, on retient les services de Jean Labrecque, du Québec, qui, pour la somme minime de 3 000 dollars, produit une finition élégante et grandiose, qui fait le charme de notre église encore aujourd'hui. Les arches, les rosaces, les colonnes, les corniches, toutes les sculptures sont un chef-d'œuvre, une architecture sans pareille. En 1899–1900, on achève le travail pour la somme de 12 000 dollars, de sorte que ce monument majestueux a coûté une quarantaine de milliers de dollars. Aujourd'hui, il ne serait pas possible de trouver des génies pour en faire autant.

Mais qu'est-il advenu de l'église Saint-Apollinaire? L'a-t-on tout simplement démolie et oubliée? Au contraire, plusieurs de ses vestiges ont été conservés et sont encore présents dans l'église actuelle. À l'extérieur, on a construit le seuil des grandes portes d'en avant avec la pierre de l'ancienne église. À l'intérieur, on s'est servi des bancs à ridelles (il fallait monter une marche pour entrer dans le banc), du maître-autel, de la

3. Charles D[an] Roach, *op. cit.*, p. 14 : extrait d'une lettre du petit-fils de M. J. Hubert Morin.

balustrade, de la chaire roulante, des statues et de la cloche. Notez que, *en premier*, le curé prononçait son sermon seulement une fois la messe terminée. Il demandait à un syndic ou au bedeau de rouler la chaire près de la balustrade et, de là, il s'adressait aux fidèles.

Bien sûr, après des années, il y a des éléments qui ont été remplacés et transportés ailleurs, soit à la sacristie, à la salle des œuvres, à la salle paroissiale (les bancs à ridelles, par exemple) ou près du tombeau de l'abbé Fiset (une partie de la balustrade), car le curé Fiset est enterré sous l'église. Aujourd'hui encore, deux des trois statues, celle de sainte Anne et celle du Sacré-Cœur, sont encore présentes dans l'église Saint-Pierre. Celle de saint Joseph a tout simplement disparu; on ignore son sort.

Transporter toutes ces choses d'un endroit à l'autre, c'était économique, mais, sans s'en rendre compte, on faisait déjà du recyclage il y a un siècle! La cloche, baptisée du nom de « Marie » et fabriquée à Boston en 1871, sonne encore pour annoncer les messes en fin de semaine. Ses notes joyeuses retentissent dans les airs du haut du clocher de l'église Saint-Pierre, tout comme elles le faisaient sur le campanile, à côté de l'église du Buttereau, au siècle dernier. Bien entendu, de nos jours, cette cloche ne sonne pas si souvent. Autrefois, en plus des messes, elle sonnait pour annoncer l'angélus trois fois par jour, le glas et les enterrements, et, pendant la messe, à l'élévation. On la sonnait même pour ramener les égarés à bon port, tels que les pêcheurs dans la brume ou les chasseurs de phoques sur les glaces.

Rénovations

En dernier lieu, il reste à traiter des rénovations nombreuses qu'a subies l'église Saint-Pierre au cours des années. À Chéticamp, on a les *gros suêtes*, ces gros vents du sud-est qui rafalent avec une force infernale, à tel point qu'en 1995, à l'enterrement de mon père, le cercueil a dû même entrer par une porte de côté, parce qu'on n'aurait pas osé ouvrir les portes d'en avant. On peut alors facilement comprendre que c'est la partie de l'église qui a nécessité le plus de réparations, notamment son fameux clocher! Au tout début, le clocher de 200 pieds de hauteur avec sa croix de douze pieds a été renforcé par de grosses poutres en bois. En 1915, après que le vent eut décapité le clocher, on a ramené ce dernier à 165 pieds et la croix à sept pieds. Depuis, il a toujours miraculeusement résisté aux vents et aux tempêtes.

Pour accompagner les chants à l'église, on s'est servi de l'harmonium de l'église du Buttereau jusqu'en 1905. Cette année-là, on a chargé la

firme Casavant frères de Saint-Hyacinthe (Québec) d'installer un orgue à tuyaux comptant environ 500 tuyaux de différentes dimensions. En 1960, la pompe à bras, qu'il fallait actionner avec beaucoup d'ardeur, a été remplacée par une pompe électrique, en provenance de Pointe-de-l'Église. Bien des Chéticantins ont sué à grosses gouttes en accomplissant cette tâche. En 1993, la même firme a remis au point ce précieux bijou qu'est l'orgue de notre église. Enfin, en 2001, l'orgue est tombé en panne et il a fallu porter le sac d'air, la souffleuse de l'orgue, pour réparation à Moncton. Ce n'a pas été chose facile de descendre et de remonter ce sac de 500 livres, mais les Chéticantins ont fait face au défi comme jadis et la tâche a été accomplie sans complications.

Plusieurs rénovations ont eu lieu pendant la cure de l'abbé Patrice LeBlanc : nouvelle chaire, qui fut *gruchée* en l'air sur une colonne, pour remplacer la chaire roulante; nouveau maître-autel (on a remis le maître-autel de l'église du Buttereau dans la sacristie actuelle) et remplacement des bancs aux deux jubés (1912); peinture intérieure du plâtre jauni (1919); conversion à l'électricité (1940); installation d'un système de son (1949). Heureusement que l'acoustique était bonne, car, jusque-là, il avait fallu que les prêtres se fassent entendre jusqu'aux jubés et dans la *savane*⁴ sans aide de haut-parleurs.

L'administrateur de l'abbé Patrice LeBlanc, le père Louis-Philippe Gagné, a ordonné la rénovation des escaliers conduisant aux jubés et les a fait aménager de façon à sortir dans l'église même. Avant ce changement, les gens peu respectueux des offices religieux descendaient n'importe quand pendant la messe, en faisant souvent un vacarme intolérable. Maintenant, les gens attendent la fin de la messe avant de descendre.

En 1953, le père Jules Comeau, eudiste, devient curé de la paroisse de Chéticamp. Non seulement pouvait-il tenir les gens réveillés pendant ses sermons, en frappant de ses poings contre la chaire, mais il a bien voulu adapter l'église Saint-Pierre pour répondre aux besoins des Chéticantins. Imaginez une église qui n'a pas d'allée centrale. Aux enterrements, les cercueils restaient à l'entrée de l'église. On ne pouvait pas faire de processions. Seule la dépouille de l'abbé Fiset a été exposée dans le sanctuaire et on a dû couper un trou dans le plancher pour descendre ses restes au tombeau où il repose maintenant. Cela a été un projet d'envergure : on a enlevé des bancs pour réparer le plancher et on les a redispesés en aménageant une grande allée au milieu et des allées plus petites sur les côtés; on a remplacé la balustrade en bois par une autre en fer forgé; on a *dégruché* la chaire, qui a été coupée en deux et chaque

4. La *savane* désignait l'endroit en haut, bien en arrière, où s'assoiaient les pauvres qui ne pouvaient pas payer leur banc. Autrefois, il y avait l'encan des bancs au début de l'année et les plus riches avaient bien sûr les meilleures places dans l'église!

moitié est devenue un ambon dans le sanctuaire; on a ajouté des vitraux et l'intérieur a été repeint une deuxième fois. Je me rappelle, j'étais en septième année à l'école du couvent, puis nous profitions des récréations et de notre heure du dîner pour aller faire une visite à l'église; c'était plutôt par curiosité, parce qu'on nous avait dit que les peintres étaient italiens : on allait les écouter parler, même si on ne comprenait pas un mot de ce qu'ils disaient.

En 1960, le terrain de stationnement a été recouvert en asphalte. Mais, plus important encore, il a fallu se soumettre au concile de Vatican II. Désormais, il y aurait un petit autel devant le maître-autel, car il était fini le temps où le prêtre se tournait le dos au peuple pour dire sa messe. En 1977, on a refait le toit de l'église en bardeaux d'asphalte et on a remplacé par des statues de fibre de verre les figures de saint Pierre et de saint Joseph, qui sont de chaque côté du toit; en 1980, on a ajouté une rampe d'accès pour les vieillards et les invalides.

Par la suite, comme les réparations ne finissent jamais, on a dû galvaniser les clochers et refaire en fibre de verre les croix qui les surmontent dans les années 1980. Il y a même un pneu Michelin à la base de ces croix pour garder le balan dans les airs. On a remplacé les bardeaux d'asphalte sur le toit par des tuiles galvanisées, garanties pour cinquante ans. En 1988, on a remplacé la fournaise et redécoré une troisième fois l'intérieur de l'église. Depuis, on a ajouté au sous-sol des toilettes modernes et une salle d'interprétation de l'histoire de l'église. Malgré les sommes exorbitantes qu'exigent ces rénovations, l'église n'a pas de dettes, les Chéticantins faisant preuve de générosité comme leurs prédécesseurs.

En 1903, l'église Saint-Pierre a failli passer au feu. En ces temps-là, on chauffait avec un gros poêle et le tuyau passait dans une des colonnes. On a dû défaire presque toute la colonne pour éteindre le feu. Un vestige du tuyau entouré de ciment est encore visible dans le *fet* de l'église. La paroisse n'a jamais perdu de documentation et elle conserve précieusement dans ses archives les documents relatifs à son histoire, particulièrement les coûts et les dépenses, et les dates importantes de son évolution. Charlie Dan Roach, dans son livre *L'Église Saint-Pierre, 1893–1993*, y fait souvent allusion; seuls les registres de 1846 à 1856 ont disparu, ce qui a donné lieu à plusieurs suppositions, mais rien n'a pu être confirmé. Selon la tradition orale, une statue serait tombée de son piédestal au jubé et se serait fracassée près d'un enfant de chœur; c'était en 1957. Un gros *suète* aurait également projeté les grandes portes d'entrée à l'intérieur, mais, cette fois, personne n'était présent au moment de l'accident.

L'église Saint-Pierre de Chéticamp a connu de fructueuses années avec le clergé et les religieuses qui ont guidé les Chéticantins dans leur foi chrétienne. Les Filles de Jésus ont œuvré au-delà de cent ans dans la paroisse et nous leur en sommes reconnaissants. Les pères eudistes ont été de bons pasteurs tout au long de l'histoire de cette paroisse. Pendant les dernières années, depuis 1999, les Fils de Marie ont été au centre d'une controverse, mais, quand ils ont décidé de s'en aller en 2005, les choses sont revenues à la normale dans les comités et chez les agents de pastorale. Chéticamp, sous l'influence de ces bons dirigeants, a donné à l'Église plusieurs vocations sacerdotales et religieuses. Il y a eu deux ordinations doubles dans la paroisse, entre autres, celle de mon oncle, le père Anselme Chiasson, en 1938. Il y a eu beaucoup de missions et de grands rassemblements au cours du dernier siècle. Aussi, comme le suggère la chanson d'André Aucoin, levons nos verres à la vaillance et à la foi des Chéticantins, et vive l'église Saint-Pierre!



Marie-Colombe Robichaud